

Ḥassāniyya Arabic

L'aire du ḥassāniyya, située à la périphérie du monde arabe, est contigüe avec celles de plusieurs langues n'appartenant pas au phylum afroasiatique. C'est cependant les contacts avec le berbère et l'arabe littéraire qui ont eu le plus d'effets sur l'évolution du ḥassāniyya. Les emprunts à ces langues se distinguent par certains traits particuliers qui ont enrichi et complexifié le système phonologique et morphologique du ḥassāniyya. Sur d'autres points, le ḥassāniyya et le zénaga sont en situation, soit d'évolutions parallèles, soit d'échanges réciproques.

1. Current state and historical development

1.1. Historical development of Ḥassāniyya

L'arrivée au Maroc des Bānī Maʿqīl, compagnons de route des Hilaliens et des Sulayms, est datée du XIII^e siècle, mais le glissement progressif vers les territoires plus méridionaux d'une de leurs branches—celle des Bānī Ḥassān, à l'origine du nom donné au dialecte—commence plutôt au début du siècle suivant.

La région sahélo-saharienne de l'Afrique occidentale était alors habitée par différentes populations: d'une part, des tribus nomades berbérophones 'blanches', d'autres part, des populations sédentaires 'noires'.

Au cours des siècles suivants, et notamment aux XVII-XVIII^e siècles, la sphère du berbère zénaga s'est progressivement rétractée jusqu'à ne plus subsister, dans les années 1950, que dans quelques tribus du Sud-Ouest de la Mauritanie. Parallèlement, l'arabe ḥassāniyya devenait la langue des nomades de l'ensemble ouest-saharien tout en gardant une unité remarquable.

1.2. Current situation of Ḥassāniyya

La présence des communautés hassanophones de quelque importance

est reconnue dans six pays. À l'exception du Sénégal et surtout du Niger, les espaces occupés par ces communautés, plus ou moins contigus, se situent pour l'essentiel en Mauritanie et au nord, nord-est et est de ce pays.

C'est en Mauritanie, où ils constituent la majorité de la population ($\pm 75\%$), que les hassanophones sont les plus nombreux (environ 2,8 sur 4 millions). Le ḥassāniyya tend à y remplir le rôle de langue véhiculaire, sans y jouir véritablement d'une reconnaissance officielle supérieure, voire égale, à celle qu'il a acquis (souvent récemment) dans les pays voisins.

2. Contact languages

2.1. Contact with other Arabic languages

La population hassanophone est islamisée de longue date. Le contact avec l'arabe classique y est donc très ancien, cependant il est resté longtemps très limité, en dehors des tribus maraboutiques où la maîtrise de l'arabe littéraire était assez répandue et parfois très complète. L'enseignement des sciences islamiques atteignait d'ailleurs des degrés assez exceptionnels dans certaines *mḥāḍar* (sorte d'universités traditionnelles du désert). Après les indépendances, le choix de l'arabe comme langue officielle et l'arabisation massive de l'enseignement, des médias et des services, ont multiplié les occasions de contact avec l'arabe littéraire (y compris sous sa forme moderne), sans pour autant aboutir à une maîtrise toujours satisfaisante, même dans la population jeune et scolarisée.

Si l'on excepte l'influence limitée des dialectes égyptien et libano-syrien véhiculée par les médias, le contact avec les autres dialectes arabes est surtout le fait des régions limitrophes (sud marocain et sud algérien). Récemment, la présence de la *dariža* marocaine s'est développée au Sahara occidental depuis que celui-ci est passé sous administration marocaine.

2.2. Contact with Berber languages

Le ḥassāniyya est depuis toujours au contact du berbère. Actuellement, les hassanophones sont principalement au contact de la

tashlhit (Sud-Maroc), du touareg (sahara malien et région de Tombouctou) et du zénaga (S.-O. de la Mauritanie). Dans ces régions, certains locuteurs sont bilingues hassāniyya-berbère.

En Mauritanie, où le zénaga occupait auparavant une aire beaucoup plus étendue, le berbère apparaît clairement comme un substrat.

2.3. Contact with languages of the Sahel

Les contacts des hassanophones avec les langues parlées au Sahel varient selon les régions et les époques, mais ils ont laissé peu de traces visibles sur le ḥassāniyya.

Les contacts avec le soninké sont anciens (cf. le toponyme Chinguetti < soninké *sí-n-gèdé* "puits du cheval") mais les effets sont peu visibles en dehors des villes anciennes de Mauritanie. Les contacts avec le songhay sont à la fois très anciens et toujours actuels, mais réservés à l'aire orientale du ḥassāniyya (région de Tombouctou surtout).

L'influence du wolof, quoique marginale, a toujours été plus sensible dans le sud-ouest de la Mauritanie, notamment chez les Owlād Ben^yûg de la région de Rosso. Elle a connu un pic dans les années 1950-70, en relation avec l'immigration au Sénégal de nombreux maures. En Mauritanie, elle reste perceptible dans quelques secteurs de l'artisanat urbain (mécanique, électricité...).

Bien que les pulaarophones constituent la seconde communauté linguistique de Mauritanie, les contacts des hassanophones avec le pulaar sont très limités, en dehors de quelques groupes bilingues (notamment parmi les haratin(s)) dans la vallée du fleuve Sénégal.

Quelques communautés (spécialement parmi les peuls) étaient traditionnellement connues pour leur parfaite maîtrise du ḥassāniyya. Du fait de la migration dans les grandes villes et de la politique d'arabisation agressive menée par les autorités, le ḥassāniyya a gagné du terrain chez tous les non arabophones de Mauritanie (surtout dans les grands villes et chez les plus jeunes), mais au prix d'une image parfois très négative.

2.4. Contact with Indo-european languages

Le contact avec le français a dominé dans tous les pays de la région. N'a fait exception que le Sahara occidental qui, depuis la fin du XIX^e et jusqu'en 1975, a été sous occupation espagnole.

En Mauritanie, l'occupation française a été relativement tardive et assez superficielle, mais l'influence de la langue des colonisateurs s'est poursuivie bien après l'indépendance, proclamée en 1960. Elle a cependant eu tendance à régresser depuis la fin du XX^e siècle, alors que le contact avec l'anglais devenait un peu plus important, du moins dans la frange scolarisée de la population.

3. Contact-induced changes in Ḥassāniyya

3.1. Phonology

3.1.1. Consonants

3.1.1.1. Le *ḍ*

Comme dans les autres dialectes de nomades, *ḍ* est la correspondante normale du *ḍ* de l'arabe classique: *ḍmār* "avoir le ventre creux" (cl. *ḍamira*) et *ḍḥak* "rire" (cl. *ḍahika*). Cependant *ḍ* est présent dans un certain nombre de lexèmes en ḥassāniyya.

d est parfois emphatisé par contact (*ṣḍam* "contrarier", cl. *ṢDM*), mais *ḍ* apparaît généralement dans des lexèmes empruntés à l'arabe littéraire, soit dans tous les mots d'une racine, soit dans une partie d'entre eux: *staḥḍar* "être à l'agonie" et *ḥadari* "citadin" mais *ḥḍar* "être présent" et *maḥ^ṣḍra* "école coranique". L'opposition *ḍ/d* peut alors distinguer un sens classique d'un sens dialectal: comparer *staḥḍar* à *staḥḍar* "se rappeler").

ḍ est fréquent dans le vocabulaire des lettrés. Les locuteurs les moins instruits remplacent parfois *ḍ* par *ḍ̣* (ainsi "cadi" réalisé *qāḍi* au lieu de *qāḍi*), mais la réalisation occlusive est stable dans de nombreux lexèmes, y compris dans des emprunts sans rapport avec la religion comme *ḍ'īv* "faible".

Le phonème *ḍ* du berbère a pu faciliter son maintien dans les emprunts à l'arabe littéraire même si, en zénaga, *ḍ* est régulièrement spirantisé (*ḍ>ḍ̣* à l'intervocalique). Par ailleurs, le *ḍ* berbère passe normalement à *t* en ḥassāniyya comme dans les autres dialectes maghrébins: *ṣayvaṭ* "dire au revoir", du berbère FD "envoyer".

3.1.1.2. Le *ẓ*

ẓ est l'une des deux emphatiques proto-berbères. La sifflante emphatique passe régulièrement de la langue source à la langue cible

quand les mots berbères sont employés en ḥassāniyya. Exemple: *azz/āzz* "petit mil sauvage" (zénaga *īzi*).

Cependant, *z* apparaît aussi dans des lexèmes d'une autre origine. Dans les racines attestées en arabe classique, il est fréquent que *z* soit au contact de *r* (*rāz* "essayer", cl. *rāza*; *zabra* "enclume", cl. *zuba*). Parfois *z* apparaît dans des lexèmes à connotation péjorative comme *razza* "foudre" (cl. *rizz*), *zraṭ* "péter; mentir" (cl. *ḍaraṭa*), *zagg* "fienter (oiseaux)" (cl. *zaqq*).

3.1.1.3. Le q

La correspondante normale du *q* de l'arabe classique est la vélaire sourde *g*, comme dans les autres dialectes de nomades (*bāgra* "vache", cl. *baqara*). Cependant, *q* est loin d'être rare.

Tout d'abord, *q* apparaît, comme *d*, dans de nombreux emprunts faits par les lettrés à l'arabe classique: *ʿaq³d* "contrat de mariage religieux"; *vassaq* "pervertir". L'opposition *g~q* peut alors donner naissance à deux familles de mots comme *qibla* "Qibla, direction de la Mecque" et *gablā* "une des directions cardinales (sud, sud-ouest ou ouest selon les régions)". Elle peut instaurer une distinction entre le sens concret (avec *g*) et le sens abstrait (avec *q*): *tgāl* "devenir lourd", *tqāl* "devenir pénible".

Ensuite, *q* est présent dans quelques lexèmes d'origine non arabe, tels que *bsaq* "silo", (Oualata) *raqanseḱ* "motif de décoration", (S.-O.) *sarqalle* "Soninkés", (Néma) *sesundaqa* "cérémonie pour la circoncision", *mzowraq* "(thé) très dilué", *esenqās* "débouchoir de pipe", *sāyqad* "crier publiquement" et *šāyqa* "(se) déplacer latéralement". Ces lexèmes, souvent rares et d'usage très local, semblent empruntés en majorité aux langues du Sahel.

Enfin, *q* représente la vélaire sonore *ḡ* en cas de gémation (*ḡḡ>qq*): comparer *raqqad* "faire de la bouillie" à *rḡīdā* "variété de bouillie" (cl. *raḡīda*). Cette corrélation, attestée en zénaga et plus généralement en berbère, peut être attribuée au substrat.

Dans la mesure où l'opposition entre *ḡ* et *q* est mal établie en berbère, le substrat pourrait aussi expliquer la tendance (observée parfois au S.-O.), à vélariser les *q* non 'classiques' (ou non identifiés comme tels): d'où *ḡandīr* "bougie" pour *qandīr* <cl. *qandīl* — ceci indépendamment du fait que l'évolution *ḡ>ʔ* est très régulière en zénaga. En revanche, l'influence berbère n'explique pas le passage systématique *ḡ>q* dans toute la partie Est de l'aire du hassaniyya (Mali compris): d'où (Est) *qlāb* "vaincre" pour (S.-O.) *ḡlāb* (cl. *ḡalaba*).

3.1.1.4. La laryngale ?

La laryngale fait partie des phonèmes du zénaga (il s'agit d'un trait propre à cette langue berbère), mais elle n'est présente en ḥassāniyya que dans des emprunts à l'arabe littéraire. Ainsi dans: *tʰābbād* "vivre religieusement", *danāʔā* "bassesse" et *taʔxīr* "ajournement". Le maintien en finale comme dans *barraʔ* "donner quittance" est très rare.

3.1.1.5. Les palatalisées

Il y a trois palatalisées, deux dentales (*tʰ* et *dʰ*) et une nasale (*nʰ*). Contrairement aux phonèmes précédents, ceux-ci sont très rares en ḥassāniyya, en particulier le *nʰ*.

Les palatalisées sont attestées dans certaines langues voisines du Sahel ainsi qu'en zénaga (mais ce ne sont pas des phonèmes du berbère commun). Assez peu fréquentes dans le lexique, elles apparaissent surtout, en zénaga, dans la syntagmatique (*-d+y-*, *-n+y-*) et la morphologie dérivationnelle (formation du passif par affixation d'un *tʰ* géminé).

En ḥassāniyya, les palatalisées apparaissent surtout dans des emprunts au zénaga ou aux langues du Sahel. Curieusement, on reconnaît dans certaines formes empruntées au zénaga des lexèmes d'origine arabe: *tʰfāga* prénom (au pluriel, nom de tribu), zén. *ātʰfāga* "marabout" < cl. *al-faqīh*; *xurūdʰ* "congé scolaire (de l'école coranique)", zén. *xurūdʰ* < cl. *xuruḥ* "sortie".

On notera par ailleurs la palatalisation du *t* dans certains lexèmes au sémantisme particulier (ainsi les deux verbes relatifs à la lutte: *tʰbəl* "frapper fort"; *kowtʰəm* "boxer"). Cela peut faire penser au choix d'une palatalisée pour sa valeur expressive.

3.1.1.6. Labiales et labiovélares

Les labiovélarisées (*mʷ*, *bʷ*, *fʷ* et *vʷ* ou *m*, *b*, *f* et *v*) sont fréquentes en ḥassāniyya comme en zénaga. Dans les deux cas, leur présence va souvent de paire avec une réalisation [u] du phonème *a*.

Le phénomène pourrait s'être d'abord produit en zénaga, car au Mali (là où il était vraisemblablement au contact d'autres langues) le ḥassāniyya présente une meilleure conservation du timbre [u] et, concurremment, une labiovélarisation moins marquée.

Le ḥassāniyya du Mali présente aussi une réalisation sourde du phonème *f*, là où celui de Mauritanie se caractérise par une réalisation *v*. Ce trait phonétique ne vient pas directement du zénaga (où *v* existe mais reste très rare), mais il pourrait être mis en rapport avec la

préférence pour les phonèmes sonores, en berbère en général et en zénaga en particulier,

3.1.2. Syllabic structures

En ḥassāniyya, les schèmes courants dérivés de l'arabe ne comportent pas de voyelle brève en syllabe ouverte interne, sauf cas particuliers comme certains noms d'action (*ḥašy* > *ḥaši* "remplissage") et les participes passifs en *u* (*mudägdäg* "cassé"). Cependant, les emprunts à l'arabe littéraire et aux autres langues (berbère et français notamment) présentent assez systématiquement des voyelles brèves dans ce contexte: *äbädän* "jamais" et *ḥazīn* "triste" (du cl.); *tämāt* "gommier" (zén. *ta²mäḏ*); *tämātä* "tomate" (fr. "tomate"). À noter que, si le berbère est réputé avoir joué un rôle dans l'élimination des voyelles brèves en syllabe ouverte de l'arabe maghrébin, le zénaga présente bien, quant à lui, de telles syllabes brèves: *karāḏ* "trois", *tuḏuma²n* "quelques gouttes de pluie", *äwäyän* "langues", *ägäḏih* "collier d'origine végétale".

Par ailleurs, on peut trouver une voyelle longue *ā* en finale absolue dans les emprunts nominaux qui, en l'arabe littéraire, se terminent par *-ā²*: *vidā/vidāy* "rançon". Dans les autres cas, les voyelles longues ne retrouvent leur longueur en ḥassāniyya que quand elles sont en annexion.

3.2. Morphology

3.2.1. Morphologie nominale

3.2.1.1. Les schèmes classiques

Les substantifs et les adjectifs empruntés à l'arabe littéraire se reconnaissent souvent à la présence a) de voyelles brèves en syllabe ouverte: *vaḏalāt* "reste d'un repas", *ḡadab* "colère", *vāsād* "altération", *ḥtīmāl* "possibilité". b) de voyelles brèves *i* (plus rarement *u*) en syllabe fermée: *miḥrab* "mihrab", *muḥarrir* "contrôleur; rédacteur".

Quelques schèmes ne sont attestés que dans des emprunts, tel le schème nominal *fʷl* quand la prononciation de la double coda nécessite l'insertion d'une voyelle d'appui, là où le dialecte adopte alors le schème *fʷvl*: comparer *ʿaq²d* "mariage religieux" à *ʿqal* "sagesse".

Le schème d'emprunt le plus caractéristique est cependant celui de *tahrīr* "libération; vérification (d'un compte)". Au schème *tafʷl*

correspond en effet, en ḥassāniyya, le schème *təfʿāl*. Pour la racine ḤRR, celui-ci fournit un nom d'action à d'autres sens du verbe *ḥarṛar*: *təḥṛār* "flagellation de la laine (pour la démêler); ajout de farine pour faire des boulettes". Quant au schème *tafaʿʿul*, son *u* est parfois allongé: *taḥammul* "obligation", mais *tävākkūr* "réflexion".

3.2.1.2. Affixes et composants berbères

Les nominaux empruntés au berbère se caractérisent par la présence fréquente de voyelles *a/ā*, *i/ī*, *u/ū*. Elles sont de longueur variable, sauf dans la dernière syllabe fermée où elles sont toujours longues et accentuées. Comme ces voyelles apparaissent dans tous les types de syllabes —ouvertes comme fermées— cela aboutit à des schèmes beaucoup plus variés que dans les nominaux d'origine arabe.

Les emprunts se caractérisent aussi par la présence d'affixes qui, dans la langue source, sont des marques de genre et/ou de nombre: préfixe *a/ā-* ou *i/ī-* pour le masculin, auquel s'ajoute pour le féminin un préfixe *t-* ou, plus fréquemment (surtout au singulier), un circumfixe *t-...-t*: comparer *iggīw/iggīw* "griot" et son féminin *tiggiwīt/tiggīwīt*. Un suffixe en *-(ə)n* caractérise les pluriels de ces emprunts qui, par ailleurs, diffèrent des singuliers par leur schème vocalique: *iggāwən/iggāwən* "griots", féminin *tiggāwātən/tiggāwātən*. La présence de ces affixes exclut généralement celle de l'article défini.

Si ces affixes sont passés de la langue source à la langue cible avec les emprunts, les schèmes syllabiques et vocaliques sont souvent propres au ḥassāniyya: comparer le ḥassāniyya *āršān* pluriel *īršyūn/īrštīwən* "puits peu profond" au zénaga *ā'rāš* pluriel *a'rāššān* (voir Taine-Cheikh 1997a).

Les hassanophones de langue maternelle zénaga ont sans doute joué un rôle dans l'imposition des affixes à des nominaux de toute origine (y compris arabe: cas possible de *tasūvrā* "grand sac en cuir décoré, pour voyager", cf. *sāvər* "voyager"). Les formes qu'ils emploient peuvent d'ailleurs être différentes de celles usitées par les autres hassanophones — surtout si ces derniers ne sont pas, depuis longtemps, au contact de berbérophones.

Il n'est pas prouvé que les berbérophones soient les seuls à avoir créé et imposé ces formes plus 'berbérisées' qu'authentiquement berbères. Cependant on notera que le genre des nominaux empruntés au berbère est généralement bien conservé en ḥassāniyya, même pour les féminins perdant leur *-t* final, sauf cas particuliers comme le collectif *täyšaṭ* "arbre épineux *Balanites aegyptiaca*" à *ṭ* final (<zénaga *täyšaḌ*

pour *täyšaḍt*). Or cela indique une bonne imprégnation du sens des affixes et de la morphologie berbère (jusqu'à l'incompatibilité de ces affixes avec l'article défini).

L'emprunt des formants *ən-* "celui à, un à" et *tən-* "celle à, une à" (quasi équivalents des *bū-* et *ūm(m)-* de l'arabe) est assez répandu, en particulier dans la formation de noms propres. C'est aussi dans les toponymes et les anthroponymes que l'on trouve généralement la formation diminutive à préfixe *aġ-* et suffixe *-t*: voir le toponyme Agjoujt (< *aġ-žoʔž-t* "petit fossé").

3.2.2. Morphologie verbale

3.2.2.1. La dérivation en *sa-*

L'existence de formes verbales à préfixe *sa-* est l'une des spécificités du ḥassāniyya (Cohen 1963, Taine-Cheikh 2002). Rien n'indique qu'il s'agisse d'un trait sémitique ancien que le ḥassāniyya aurait possédé dès ses origines. En revanche, la régularité des correspondances entre les trois séries de formes verbales dérivées (causatives~factitives vs réfléchies vs passives) et la spécialisation du morphème *t* comme marque spécifique du réfléchi éclairent la création de formes causatives~factitives en *sa-*. Les néologismes en *sa-* apparaissent en général quand les formes à préfixe *sta-* ont un sens particulier: *stäsla*^ε "s'aggraver (pour une blessure)" — *säsla*^ε "aggraver (une blessure)"; *stäbrak* "rechercher les bénédictions" — *säbrak* "donner la bénédiction"; *stägwä* "se comporter en griot, en courtisan" — *sägwä* "transformer en griot, en courtisan"; *staqbäl* "se diriger vers la Qibla" — *saqbäl* "tourner dans la direction de la Qibla (un animal à égorger)".

Par ailleurs, l'influence berbère a certainement joué un rôle car le préfixe *s(a)-* (ou une de ses variantes) sert très régulièrement à former les causatifs-factitifs dans cette branche du chamito-sémitique.

En zénaga, la réalisation la plus fréquente est celle du préfixe chuintant, mais la sifflante n'est pas exclue, en particulier dans les racines d'origine arabe. Voir Hass. *sādāb* (variante de *ddāb*) — Zén. *yässiʔdāb* "dresser un animal (de bât)" < cl. ; Hass. *säslä* — Zén. *yässäslāh* "laisser tremper une peau pour lui donner une consistance analogue à un placenta" et Hass. *stäslä* — Zén. *stäslāh* "commencer à perdre ses poils (pour une peau mise à tremper)" < cl.

Parallèlement à ces exemples où les formes berbères (au moins celles à préfixe *st(a)-*) sont sans doute secondes, on trouve des formes en *sa-*

/ša- d'origine incontestablement berbère: comparer Hass. *niyyār* "ayant un bon sens de l'orientation", *sānyār* "montrer la route", *stānyār* "bien savoir s'orienter" et touareg *ener* "guider", *sener* "faire guider". Cependant, lorsque le ḥassāniyya emprunte des formes causatives au berbère, il tend à intégrer le préfixe à la racine et à en faire la première radicale d'une racine quadrilitère. Voir Hass. *sādbā*—Touareg *sidou* "faire partir l'après-midi" et Hass. *ssādbā* (<*tsādbā*)—Touareg *adou* "partir l'après-midi".

Le parallélisme entre l'arabe et le berbère n'est pas forcément respecté mais les formes à *s/š* initial sont régulièrement causatives/factitives dans les deux cas. Ne font exception que quelques formes verbales du zénaga, devenues irrégulières au contact du ḥassāniyya: ainsi *yāssādbāh* "partir l'après-midi" ou *yīšnār* "s'orienter" —variante de *yīnār*— dont la valeur causative originelle est maintenant portée par une forme à préfixe redoublé (*ž+š*): *yāžšnār* "guider".

3.2.2.2. La dérivation en *u-*

L'existence de passifs à préfixe *u-* pour les verbes quadrilitères et les formes dérivées actives constitue une autre des spécificités du ḥassāniyya: *udāgdāg* passif de *dāgdāg* "il a cassé"; *uṭabbāb* passif de *ṭabbāb* "il a dressé (un animal) à", *udāga* passif de *dāga* "il a trompé au jeu".

La formation des passifs en *u-* a sans doute été influencée par l'arabe classique car, dans cette langue, le *u* de la première syllabe tend à caractériser tous les schèmes d'accompli passif, notamment: *fūʿila*, *fūʿʿila* et *fūʿila*, les passifs respectifs de *faʿa/i/ula*, *faʿʿala* et *fāʿala*.

Cependant, une influence du berbère n'est pas à exclure car, en zénaga, la formation des passifs par préfixation de *Tʰ* est assez comparable à celle des passifs en *u-* du ḥassāniyya. De plus, ce préfixe est *t(t)u-* ou *t(t)w* dans d'autres parlers berbères (marocains en particulier) et cela a pu influencer aussi sur l'émergence du préfixe *u-*.

3.3. Syntax

3.3.1. Parallélismes ḥassāniyya - zénaga

Le ḥassāniyya et le zénaga présentent beaucoup de traits communs, en particulier dans la structure des syntagmes et des propositions. En général, ces traits sont dus à leur appartenance mutuelle au phylum chamito-sémitique (ou afro-asiatique) et au fait qu'ils ont tout deux souvent conservé les caractéristiques anciennes comme, par exemple, l'absence de négation discontinue.

On relève aussi, dans l'une et l'autre variété attestées en Mauritanie, des caractéristiques qui témoignent souvent d'innovations comparables. Ainsi, aux formations diminutives propres au zénaga, correspond *mutatis mutandis* une extension remarquable, en ḥassāniyya, de la dérivation diminutive à infixes *ay*.

Dans le cas des aspecto-temporels, les correspondances sont assez fréquentes, telles ḥassāniyya *mā tlā* et zénaga *wār yišši* "ne... plus", ḥassāniyya *mā-zāl* et zénaga *yäšši* "(être) encore", ḥassāniyya *tāmm* et zénaga *yuktäy* "continuer à", ḥassāniyya *ʿgāb* et zénaga *yäggärä* "finir par". L'une des innovations parallèles les plus notables, cependant, est celle qui concerne le morphème du futur: ḥassāniyya *lāhi* (participe invariable d'un verbe inusité, à rapprocher de *lthā* "se distraire") et zénaga *yānhāyā* (un verbe conjugué qui, par ailleurs, signifie "s'occuper"). Dans les deux cas, il s'agit de formes apparentées à l'arabe classique *lāhā* "se distraire", mais la forme zénaga *yānhāyā* semble être un emprunt à l'arabe classique. Elle pourrait donc avoir précédé le *lāhi* du ḥassāniyya et influé sur l'adoption de cette forme comme marque du futur (à Alger juif, *lāti* est une marque du présent duratif).

Le ḥassāniyya et le zénaga présentent aussi des points communs dans le domaine des phrases complexes. S'agissant par exemple des complétives, le zénaga se distingue des autres parlers berbères par son emploi très développé de *ād/āḍ* et notamment par son emploi comme quotatif (après les verbes du dire) aussi bien qu'après les verbes de pensée. Cela a pu influencer sur les emplois des conjonctions *ān(n)-* et *ʿan-* qui, en ḥassāniyya, ont tendance à se confondre.

Enfin, s'agissant du pronom de rappel dans les relatives à antécédent "objet" du ḥassāniyya, si l'influence du berbère (où l'absence du pronom objet est régulière) a joué un rôle, c'est seulement celui de renforcer une construction attestée dans l'arabe ancien: le pronom de rappel est absent si l'antécédent est un nominal défini.

3.3.2. Influence régionale de l'arabe maghrébin

Le ḥassāniyya parlé dans le sud du Maroc subit l'influence plus ou moins forte des autres parlers arabes. Même chez ceux qui conservent quasiment toutes les caractéristiques du ḥassāniyya (maintien des interdentes, expression directe du génitif, absence de particule préverbale *kā-* ou *tā-*, absence de négation discontinue, absence d'article indéfini...), il arrive que certains traits de la *dariža* apparaissent ponctuellement ou durablement chez certains locuteurs. Les plus fréquents pourraient être la particule génitive *dyal* (Taine-

Cheikh 1997b: 98) et la particule préverbale *kā* (Aguadé 1998: 211, §37; 213, §42).

Au Mali, l'usage de la particule du génitif reste marginale, mais Heath (2004: 162) a relevé quelques emplois de *ntaa^g/taa^f* dans ses textes.

3.4. Lexicon

3.4.1. Les emprunts bien identifiés

3.4.1.1. à l'arabe littéraire

Les emprunts sont aussi bien des verbes, des substantifs que des adjectifs. Ils présentent souvent un trait distinctif (structure syllabique, présence de certains phonèmes ou schème caractéristique) car le lexème tend à avoir la même forme dans la langue cible et dans la langue source, mais ce n'est pas une règle absolue. Ainsi *barrar* "justifier", *ḍāhbi* "doré" ne présentent-ils aucun trait spécifique.

Un certain nombre de verbes à infixe *t* ou préfixe *sta-* sont empruntés, mais ces dérivations verbales existent par ailleurs en ḥassāniyya.

Les emprunts sont nombreux dans certains champs lexicaux: ceux des sciences islamiques et de l'abstraction (religion, droit, morale, sentiments...) et, plus récemment, ceux de la politique, des médias et de la culture matérielle moderne. Ils conservent régulièrement le sens (ou l'un des sens) qu'ils ont dans la langue cible.

3.4.1.2. au berbère

Parmi les nombreux lexèmes susceptibles d'avoir été empruntés au berbère, certains sont bien identifiés.

C'est le cas de quelques verbes attestés plus ou moins largement dans les langues berbères comme *kraṭ* "râcler" (zénaga *yugraḍ*); *šäyḍaḍ* "faire adopter un petit (orphelin) à une autre laitière (chamelle...)" (zénaga *yäṣṣuḍaḍ* "faire allaiter", *yudḍaḍ* "téter"); *säntä* "commencer" (zénaga *yässäntä* "commencer", touareg *ntä* "être commencé"); *gäymär* "chasser au loin" (berb. *gmər* "chasser").

D'autres verbes sont formés sur des nominaux empruntés au berbère. Ainsi *gawbä* "brider un chameau, lui mettre un *aḡābä*" (touareg *aḡaba* "mors"). Parfois la racine comporte un verbe et un adjectif comme *gäyläl* "avoir la queue écourtée" et *ägiläl* "qui a..." (touareg *gilel* et *agilal*).

Certains nominaux empruntés se retrouvent ailleurs qu'en zénaga.

Ainsi *ägäyš* "outarde mâle" (touareg *ägayəs*), *āškər* "perdreau" (kabyle *tasekkurt* au féminin), *täyffārət* "entrave de boulet (chameau)" (zénaga *ti'ffärt*, touareg *téffart*), (*n*)*tūržä* "fausse euphorbe, *Calotropis procera*" (zénaga *turžäh*, touareg *tərza*), *tälāwmāyət* "rosée" (zénaga *täyāmuT*, touareg *tālāmut*); *āzāgər* "plafond entre les poutres constitué de nattes en bois" (zénaga *āzagri* "poutre (du puits, du seuil...)"), touareg *əzgər* "traverser", *āzəgər* "traverse").

La plupart des emprunts cités précédemment sont attestés en zénaga (parfois sous une forme plus évoluée qu'ailleurs, tels *yäggiyyäy* "avoir la queue écourtée" où $y < l$). Cependant il existe de très nombreux cas où il n'y a pas de correspondance en dehors du zénaga. L'identification de la langue source est alors problématique, même si la phonétique et/ou la présence des affixes berbères peuvent faire penser à une origine non arabe.

Les emprunts au berbère semblent particulièrement nombreux dans le lexique de la faune, de la flore, des maladies, ainsi que dans le champ de la culture matérielle traditionnelle (objets, traditions culinaires, pratiques d'élevage..., voir Taine-Cheikh 2010, 2014). Contrairement à la forme, souvent assez divergente de la langue source, le sémantisme des emprunts, généralement peu étendu, tend à rester inchangé. On trouve cependant des exceptions, notamment lorsque les verbes ont en berbère un sens général (voir "allaiter").

3.4.1.3. aux langues du Sahel

Peu de lexèmes semblent empruntés directement aux langues africaines par le *ḥassāniyya* et leur origine est rarement connue avec précision. Citons, outre *gād'* "poisson séché" (<wolof) et *d'əngrä* "hangar" (<soninké), quelques-uns des termes qui seraient empruntés au pulaar: *ḥāmḥä* "porter un enfant dans le dos", *t'əhli* "toit sur piliers" et *kīri* "frontière entre deux champs" (<pulaar).

Il existe, dans certaines régions, des domaines d'emprunt particuliers. Ainsi, dans la ville ancienne de Tichitt, des emprunts ont-ils été faits à l'azer et au soninké (Jacques-Meunié 1960, Monteil 1939, Diagana 2013): *kā* "maison" (azer *ka/kany*, soninké *ká*) dans *kā n laqqe* "entrée de la maison"; *killen* "allée" (azer *kille*, soninké *killé*); *kunyu/kenyen* "cuisine" (azer *knu/kenyu*, soninké *kìnḡú*).

Une liste significative d'emprunts au songhay a été relevée par Heath (2004) au Mali parmi lesquels *šawšab* (<*sosom/sosob*) "pound (millet) in mortar to remove bran from grains"; *daydi/dayday* (<*deydey*) "daily grocery purchase"; *aakaaraay* (<*kaarey*) "crocodile"; *sari* (<*seri*)

"bouillie de mil". Seul *sari* a été signalé par ailleurs en Mauritanie (dans la ville orientale de Oualata). En revanche, tous les auteurs ayant enquêté au Mali (spécialement dans la région de Tombouctou et de l'Azawâd) ont signalé des emprunts au songhay. C'est le cas de Clauzel (1960) qui donne, à côté d'emprunts au berbère, une petite liste de termes du songhay usités dans la mine de sel de Tāwdenni, tels *titi* "cylindre d'argile salifère utilisé comme siège par les mineurs" (<*tita*) et *t'ar* "herminette" (<*t'ara*).

3.4.1.4. aux langues indo-européennes

Les emprunts aux langues européennes ont tendance à varier au cours du temps. C'est ainsi qu'une part importante des emprunts au français usités pendant la colonisation sont sortis de l'usage, tels *baṛṭmālā* ou *qorṭmāl* "porte-monnaie", *dābbīš* (<"dépêche") "télégramme" ou *ṣarwaš* (<"service") "être très proche des blancs, des colonisateurs". C'est vrai pour les réalités disparues (comme les monnaies *sūvāyā* "sou" ou *ftan/vəvtan* "centime"), mais aussi pour celles qui sont dorénavant nommées d'après l'arabe littéraire (ainsi *ministr* "ministre" remplacé par *wazīr*). Cela n'élimine pas toutefois la permanence de certains emprunts anciens comme *wātā* "voiture" ou *maṛṣa* "marché" et l'existence d'emprunts plus récents.

Même si elle n'est pas spécifique au ḥassāniyya, la fréquence des emphatiques (surtout *ṣ* et *ṭ*) est notable. Voir, outre le traitement de "service", "porte-monnaie" et "marché", ceux de "patate" (> *mbaṭāš* "patate douce"), "patron" (*baṭṭrūn*) —d'où dérive *tbaṭṭran* "être, devenir un patron"— et "tonne" (>*ṭown*).

Ould Mohamed Baba (2003) donne une importante liste d'emprunts au français et propose une classification par champs sémantiques.

3.4.2. Les cas plus complexes

3.4.2.1. Les mots voyageurs

Certains lexèmes de l'arabe sont d'origine latine, araméenne, turque, persane, etc. Qu'il s'agisse des noms de mois du calendrier ou de noms d'objet comme le pantalon (*ṣarwāl*), ces termes n'ont pas été empruntés directement à la langue source par le ḥassāniyya et se retrouvent ailleurs (ainsi de *bālbūza* "globe de l'œil" < latin *bulbus*, attesté partout au Maghreb). Leur histoire, qui dépasse le cadre du présent article, ne sera pas traitée ici. En revanche, j'évoquerai le cas de quelques termes bien attestés en ḥassāniyya qui semblent avoir été empruntés à l'Afrique sub-saharienne.

L'un d'eux est *māru* "riz", qui semble venir du soninké (*máarò*) même s'il est attesté également en wolof (*mālo*) et en zénaga (*mārih*). Un autre terme, tout aussi emblématique, est *mbūru* "pain" dont on attribue l'origine, tantôt au wolof, tantôt à l'azer et au mandingue (voire même à l'anglais *bred*).

À ces termes très usuels, on peut ajouter, *mutri* "petit mil" et *mākkā* "maïs" qui, tout deux, sont de même forme en ḥassāniyya et en zénaga. Le premier est un emprunt au pulaar (*muutiri*). Le second est attesté dans de nombreuses langues et semble avoir pour origine le nom de la Mecque. Quant à *gārtā* "arachide", *lālo/laḷu* "feuilles de baobab pilées qui servent de condiment" (synonyme de *taqyā* dans le Sud-Ouest de la Mauritanie) et *kaddu* "cuiller", ils semblent usités aussi bien en pulaar qu'en wolof.

3.4.2.2. Les lexèmes « berbérisés »

Aucun affixe berbère n'est présent dans les emprunts listés en 3.4.2.1., mais, malgré cette absence, seul *kaddu* se combine régulièrement avec l'article défini. Sur ce point, ces emprunts se comportent donc comme les emprunts au berbère ou, plus généralement, ceux à affixes berbères.

Il est en effet souvent difficile de prouver qu'un nominal présentant ce type d'affixe est vraiment d'origine berbère. En revanche, on trouve des nominaux de diverses origines avec les affixes berbères. Certains sont des emprunts aux langues des sédentaires de la vallée: *adabāy* "village d'anciens esclaves (*ḥrāṭīn*) sédentaires" (<soninké *dēbē* "village"); *iggīw/iggīw* "griot" (zénaga *iggiwi*, emprunt au wolof *gēwel* ou au pulaar *gawlo*). D'autres sont des emprunts au français: *āgārāz* "garage"; *tambīskīt* "biscuit". Même la berbérisation de termes d'origine arabe n'est pas exclue, comme on l'a vu pour *tasūvrā*.

3.4.2.3. Les formes réempruntées

Les cas d'aller-retour entre deux langues —le ḥassāniyya et le zénaga, pour l'essentiel— semblent la cause d'un autre type de formes mixtes, déjà illustré en 3.2.2.1. par les verbes du zénaga *yāssādḥāh* "partir l'après-midi" et *yišnār* "s'orienter".

Le ḥassāniyya *sāgnān* "mélanger de la gomme avec de l'eau pour faire de l'encre" fournit un autre exemple où cette fois les points de départ et d'arrivée semblent être du côté de l'arabe. En effet ce verbe est un emprunt au zénaga *yāssuḡnān* "épaissir (l'encre) en ajoutant de la gomme", verbe formé sur *assagan* "gomme". Or ce nominal apparaît lui-même comme une déformation de l'arabe *sāmga* "encre".

On a un double aller-retour, cette fois sans métathèse, dans le cas de *slä* "placenta": après un passage de l'arabe en zénaga (>*as(s)la*), il y a restitution au ḥassāniyya avec le verbe causatif *säslä* "laisser tremper une peau..." et réemprunt par le zénaga avec la forme réfléchie (*yä*)*stäslä* "commencer à perdre ses poils...".

3.4.2.4. Les calques

Les calques sont sans doute loin d'être rares, mais on les remarque surtout dans des locutions comme *rəggat əž-žəll* "susceptibilité" et *bū-dāmfa* "peste bovine" (littéralement "minceur (de) la peau" et "celui à (une) larme"). *täššəddi-n əyim* et *ən-anḍi* sont, en effet, leurs calques parfaits en zénaga (Taine-Cheikh 2008a).

3.4.2.5. Les variations individuelles

La perméabilité aux emprunts diffère selon les individus. C'est vrai des locuteurs bilingues et cela explique sans doute les particularités attribuées au ḥassāniyya des Owlād Bänn^yug (souvent bilingues ḥassāniyya-wolof) ou au ḥassāniyya du Mali (où les arabophones parlent souvent le songhay et, pour certains, le tamacheq). Mais cela dépend aussi des personnes, de leur adhésion et de leur 'loyauté' au ḥassāniyya, que cette langue soit sous la pression de la *dariža* au Maroc (Taine-Cheikh 1997b; Heath 2002; Paciotti 2016-2017) ou qu'elle s'impose comme langue véhiculaire en Mauritanie (Dia 2008).

4. Conclusion

Le principal domaine affecté par les contacts est celui du lexique (un pourcentage qui reste cependant difficile à évaluer —peut-être 20% d'emprunts?). Mais l'intégration des emprunts —en particulier ceux à l'arabe littéraire et au berbère— a entraîné un enrichissement sensible du système phonologique et des schèmes nominaux. Les effets du contact sur la morphologie verbale et la syntaxe du dialecte sont plus indirects. Les évolutions majeures, en ḥassāniyya, y semblent plutôt le produit d'une évolution interne. Dans certains cas, le zénaga a pu avoir une influence, dans d'autres, il témoigne surtout d'une évolution parallèle.

À l'avenir, en étudiant le ḥassāniyya véhiculaire de Mauritanie et le ḥassāniyya des marges (sud marocain, sud algérien, Sénégal, Niger...) on découvrira peut-être de nouveaux changements dus au contact, favorisés par les modifications sociétales et politiques du XXI^{ème} siècle.

Further reading

Les relations du ḥassāniyya avec les autres langues sont particulièrement complexes au plan sémantique et lexical. On pourra consulter, outre les dictionnaires de ḥassāniyya et de zénaga (Heath 2004; Taine-Cheikh 1988-1998 et 2008), les études sur des champs spécifiques (Monteil 1952; Taine-Cheikh 2013) ou des schèmes particuliers (Taine-Cheikh *forthcoming*).

Abbreviations

Berb.= Berber; Cl.=Classical Arabic; Hass.=Ḥassāniyya; Zén.=Zenaga

References

Aguadé, J. (1998). "Relatos en hassaniyya recogidos en Mhāmīd (Valle del Dra, Sur de Marruecos)." *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* n°3: 203-215.

Clauzel, J. (1960). *L'exploitation des salines de Taoudenni*. Imprimerie Protat frères, Institut de recherches sahariennes de l'Université d'Alger.

Cohen, D. (1963). *Le dialecte arabe ḥassānīya de Mauritanie*. Paris, Klincksieck.

Dia, A. (2007). Uses and attitudes towards Hassaniyya among Nouakchott's Negro-Mauritanian population. C. Miller, E. Al Wer, D. Caubet & J. Watson (eds): *Arabic in the City. Issues in dialect contact and language variation*. London/New York, Routledge: 325-344.

Diagana, O. M. (2011). *Dictionnaire soninké-français (Mauritanie)*. Paris, Karthala.

Heath, J. (2002). *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic*. London/New York, Routledge Curzon.

Heath, J. (2004). *Hassaniya Arabic (Mali)- English - French Dictionary*. Wiesbaden, Harrassowitz.

Jacques-Meunié, D. (1961). *Cités anciennes de Mauritanie*. Paris, Klincksieck.

Monteil, C. (1939). La langue azer. Th. Monod (ed.): *Contributions à l'étude du Sahara occidental*. Paris, Larose: 213-341.

Monteil, V. (1952). *Essai sur le chameau au Sahara Occidental*. Saint-Louis (Sénégal), Centre IFAN–Mauritanie.

Ould Mohamed Baba, A.-S. (2003). Emprunts du dialecte ḥassāniyya à la langue française. I. Ferrando & J.J. Sanchez Sandoval (eds): *AIDA 5th Conference Proceedings, Cadiz september 2002*. Cadiz, Publicationes de la Universidad de Cadiz: 61-74.

Paciotti, L. (2016-2017). Conflitti linguistici e glottopolitica in Marocco. La situazione della Ḥassāniyya nella regione di Guelmime-Oued Noun. Thesis, *Dipartimento Asia, Africa e Mediterraneo*. Napoli, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale": 137 p.

Taine-Cheikh, C. (1988-1998). *Dictionnaire ḥassāniyya–Français*. 8 volumes parus. Paris, Geuthner.

Taine-Cheikh, C. (1997a). "Les emprunts au berbère zénaga. Un sous-système vocalique du ḥassāniyya." *Matériaux arabes et sudarabiques (GELLAS)* n° 8 (N.S.): 93-142.

Taine-Cheikh, C. (1997b). "Les hassanophones du Maroc. Entre affirmation de soi et auto-reniement." *Peuples méditerranéens ("Langues et stigmatisations sociales au Maghreb")* n° 79: 85-102.

Taine-Cheikh, C. (2003). Les valeurs du préfixe s- en hassaniyya et les conditions de sa grammaticalisation. I. Ferrando & J.J.S. Sandoval (eds): *AIDA 5th Conference Proceedings, Cádiz september 2002*. Cádiz, Servicio de Publicaciones Universidad de Cádiz: 103-118.

Taine-Cheikh, C. (2008a). Arabe(s) et berbère en contact : le cas mauritanien. M. Lafkioui & V. Brugnatelli (eds): *Berber in Contact. Linguistic and Sociolinguistic Perspectives*. Köln, Köppe: 113-138.

Taine-Cheikh, C. (2008b). *Dictionnaire zénaga – français. Le berbère de Mauritanie par racines dans une perspective comparative*. Köln, Köppe.

Taine-Cheikh, C. (2010). "Aux origines de la culture matérielle des nomades de Mauritanie. Réflexions à partir des lexiques arabes et berbères." *The Maghreb Review ("Spécial issue on Mauritania." Part 1)* n°35/1-2: 64-88.

Taine-Cheikh, C. (2013). Des ethnies chimériques aux langues fantômes : L'exemple des Imraguen et des Nemâdi de Mauritanie. C. de Féral (ed.): *In and out of Africa: Languages in Question. In Honour of Robert Nicolai*. Volume 1. *Language Contact and Epistemological Issues*. Louvain-la-Neuve, Peeters: 137-164.

Taine-Cheikh, C. (2014). "Les voies lactées. Le lait dans l'alimentation des nomades de Mauritanie." *Awal–Cahiers d'études berbères ("Autour des pratiques alimentaires chez les Berbères")* n°42, 2010: 27-50.

Taine-Cheikh, C. (forthcoming). Ḥassāniyya Arabic in contact with Berber: the case of quadrilateral verbs. S. Manfredi, M. Tosco & G. Banti (eds): *Arabic in Cntact*. Amsterdam/Philadelphia, Benjamins: 20 p.